

Haendel, « Enchantresses »

Héroïnes et magiciennes dans les opéras de Haendel

● MUSIQUES ANCIENNES

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

Ariodante HWV 33 (1734) > env. 6'
Ouverture et marche

Lotario HWV 26 (1729) > env. 6'
Air d'Adelaïde: Scherza in mar la navicella

Giulio Cesare in Egitto HWV 17 (1723) > env. 7'
1. *Récitatif: E pur così in un giorno*
2. *Air de Cléopâtre: Piangerò la sorte mia*

Concerto grosso en la mineur op. 6 n° 4 HWV 322 (1739) > env. 12'
1. *Larghetto affettuoso*
2. *Allegro*
3. *Largo e piano*
4. *Allegro*

Alcina HWV 34 (1735) > env. 12'
Air d'Alcina: Ah, mio cor

Sonate pour deux violons et basse continue en sol majeur op. 5 n° 4
HWV 399 (1739) (extraits) > env. 8'
1. *Allegro*
3. *Passacaille*
5. *Menuet (Allegro moderato)*

Alcina HWV 34 (1635) > env. 6'
Air de Morgana: Tornami a vagheggiar

Sandrine Piau, *soprano*

Les Paladins

Mario Konaka et Yuna Lee, *violons*

Clara Muhlethaler, *alto*

Nicolas Crnjanski, *violoncelle*

Franck Ratajczyk, *contrebasse*

Benjamin Narvey, *théorbe et guitare*

Jérôme Correas, *direction et clavecin*

Sur  le 17 octobre, à 20h.

*Les Nuits
de Septembre*

EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL
LES NUITS DE SEPTEMBRE (CONCERT DE CLÔTURE)

Après avoir partagé avec eux les musiques de Cavalli, Vivaldi et Rameau, la soprano Sandrine Piau retrouve ses complices Jérôme Correas et Les Paladins pour incarner les héroïnes tragiques et les magiciennes « enchantresses » des plus grands opéras de Haendel. Femmes fragiles ou redoutables, toujours victimes de l'amour, ces protagonistes donnent à la chanteuse l'occasion d'aborder des rôles tourmentés comme Alcina, Cleopatra ou Morgana, personnalités éprises de pouvoir, qui diffèrent des jeunes premières de ses débuts.



Magiciennes et sorcières

LUTTE DES FEMMES. Magiciennes et sorcières ont souvent inspiré les opéras de **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759). Tout au long de sa carrière, le compositeur a multiplié ce type d'héroïnes qui incarnent la lutte inlassable des femmes pour la conquête d'un pouvoir confisqué par un ordre social fondé sur les lois du patriarcat. Cet antagonisme inspire des arias (airs) tour à tour virevoltantes, vengeresses, fébriles ou langoureuses qui explorent parfois à l'extrême la panoplie des affects de l'*opera seria* baroque (l'opéra aux sujets héroïques et mythologiques, traités sous le mode de la tragédie).

EFFETS SPÉCIAUX. Toujours excessives, ces redoutables magiciennes qui ensorcellent le cœur des hommes, font d'eux leurs amants, les transforment ensuite en animaux ou en statues de pierre. Elles sont l'occasion pour Haendel et la troupe du King's Theater ou du Théâtre de Covent Garden d'expérimenter des effets spéciaux prodigieux. Sur scène, ces théâtres recourent à des machineries ingénieuses et sophistiquées qui soulignent l'enchantement général de ces personnages féériques.

RATIONALISME. Le monde des incantations n'a cependant qu'un temps... L'ordre doit triompher dans la pensée rationaliste du XVIII^e siècle, ne pouvant tolérer les excès de ces femmes aliénées aux forces du mal : dans *Alcina* par exemple (la dernière partition dans laquelle Haendel exploite le thème de la magicienne), le cortège des illusions s'estompe au fil des actes, l'héroïne principale perd à la fois ses pouvoirs et son combat contre le couple de mortels que forment Ruggiero et Bradamante : de modestes humains finissent par vaincre les puissances trompeuses de la magie.



HÉROÏNES DÉCHUES. À travers des extraits de *Lotario*, *Giulio Cesare*, *Ariodante* ou encore *Alcina*, la soprano française Sandrine Piau, figure majeure de la musique baroque et interprète incontournable de Haendel, explore toutes les facettes de ces héroïnes déchues au caractère bien trempé. Pour l'accompagner dans cette galerie de portraits incandescents, elle retrouve ses complices de toujours, le chef Jérôme Correas et son ensemble Les Paladins (pour la première fois à Liège) avec lesquels elle a enregistré ce répertoire pour le label Alpha Classics (2022).

STÉPHANE DADO



*Alcina reçoit Ruggiero dans son château, fresque sur toile, vers 1550,
Niccolò dell'Abbate, Pinacothèque nationale (Bologne).*

Portraits d'héroïnes haendéliennes

RÔLES EMBLÉMATIQUES. Depuis les origines de l'opéra au XVII^e siècle, les personnages féminins ont été propulsés sur le devant de la scène, captivant les spectateurs par la force de leurs traits de caractère qui se reflètent dans la complexité de l'écriture dramaturgique et musicale. D'un siècle à l'autre, ces figures du féminin ont traversé l'Europe parallèlement à la diffusion de l'opéra, sans rien perdre de leur vitalité et de leur charisme. Certaines d'entre elles seront accueillies par Haendel qui en fera des rôles emblématiques, comme Cleopatra dans *Giulio Cesare in Egitto* (1723), remaniement du célèbre opéra éponyme d'Antonio Sartorio créé en 1678. Haendel s'est intéressé à plusieurs reprises aux livrets « anciens » de titres à succès car, d'une part, il était conscient de leur efficacité dramatique et, de l'autre, ils exerçaient un véritable attrait sur son imagination.

SÉDUCTION ET FRAGILITÉ. Dans sa version de *Giulio Cesare*, Cleopatra n'est pas qu'une séductrice rusée. Elle doit aussi se battre contre un frère despotique au risque de sa vie et pour affirmer son droit à monter sur le trône. La conscience de cette fragilité est perceptible dans l'air de l'acte III *Piangerò la sorte mia*, où la ligne vocale s'épanche dans de longues phrases aux sons tenus et aux intervalles amples, reprenant les codes du lamento. Cet air forme un remarquable pendant (air dit « de comparaison ») avec *Scherza in mar la navicella* issu de *Lotario* (1729) : à la fin du premier acte, Adélaïde fait preuve d'une constance inébranlable, déclarant que son cœur restera fidèle à lui-même, contrairement au petit navire qui s'égare puis sombre dans les abîmes pendant la tempête. L'écriture vocalisante devient la métaphore du péril subi et du soulagement d'y avoir échappé.

VENGEANCE ET IMPUISSANCE.

Magiciennes et enchanteresses ont également inspiré Haendel tout au long de sa carrière. Avec *Alcina* (1735), Haendel donne vie à l'un de ses plus célèbres personnages féminins, à la psychologie d'une étonnante modernité. L'opéra s'inspire de l'*Orlando furioso* de l'Arioste (ce qui confirme une fois de plus l'intérêt du compositeur pour les sujets tirés de la littérature ancienne) et narre les vicissitudes de la magicienne Alcina, qui transforme les hommes attirés sur son île magique en animaux. Cependant, tombée amoureuse du chevalier Ruggiero, elle lui épargne ce sort et le retient sous son charme par un enchantement. Du conflit entre le sentiment spontané d'Alcina et celui de Ruggiero, formé par un artifice magique, naît le trouble dans l'âme de la magicienne, consciente de l'impossibilité d'être aimée comme elle aime. Si dans un premier temps elle parvient à susciter la jalousie de son amant (*Tornami a vagheggiar*, I, 14), l'air *Ah, mio cor* (II, 8) nous montre les deux visages de cette femme, anéantie et impuissante face à l'abandon de Ruggiero, se souvenant toutefois d'être aussi une reine, prête à accomplir sa vengeance pour réaffirmer son pouvoir.

TROIS ŒUVRES INSTRUMENTALES

au caractère solennel et affirmé viennent compléter cette galerie de portraits : le *Concerto grosso op. 6 n° 4* (1739-40), l'ouverture d'*Ariodante* (1734) et des extraits de la *Sonate en sol majeur op. 5 n° 4* (1739). Conçus pour être joués comme interludes dans des oratorios ou des hymnes, le premier affiche un style résolument dramatique, tandis que l'écriture confère une allure majestueuse à l'ouverture d'*Ariodante*, non sans rappeler la grandeur de la tragédie lyrique française.

BARBARA NESTOLA
(CD ALPHA CLASSICS 765)

**Scherza in mar la navicella
(Adelaide, Lotario)**

Scherza in mar la navicella,
Mentre ride aura seconda;
Ma se poi fiero procella
Turba il ciel, sconvolge l'onda,
Va perduta a naufragar.

Non così questo mio core
Cederà d'un'empia sorte
Allo sdegno, ed al furore,
Che per anco in faccia a morte
Sa da grande trionfar.

**E pur così in un giorno...
Piangerò la sorte mia
(Cleopatra, Giulio Cesare in Egitto)**

E pur così in un giorno
perdo fasti e grandezze?
Ahi fato rio!
Cesare, il mio bel nume, è forse
estinto; Cornelia e Sesto inermi son,
né sanno darmi soccorso.
O dio!
Non resta alcuna speme al viver mio.

Piangerò la sorte mia,
si crudele e tanto ria,
finché vita in petto avrò.

Ma poi morta, d'ogn'intorno
il tiranno e notte e giorno
fatta spettro agiterò.

**Ah, mio cor
(Alcina, Alcina)**

Ah! mio cor! schernito sei!
Stelle! Dei!
Nume d'amore!
Traditore! T'amo tanto;
puoi lasciarmi sola in pianto,
oh dei! perché?

Ma, che fa gemendo Alcina?
Son regina, è tempo ancora:
resti o mora,
peni sempre,
o torni a me.
Ah! mio cor...

**Tornami a vagheggiar
(Morgana, Alcina)**

Tornami a vagheggiar,
te solo vuol amar
quest'anima fedel,
caro mio bene.

Già ti donai il mio cor;
fido sarà il mio amor;
mai ti sarò crudel,
cara mia speme.

Le petit bateau joue sur les flots
Tant que rit la brise favorable;
Mais si une violente tempête
Trouble le ciel et bouleverse l'onde,
Il est perdu et fait naufrager.

Mon cœur, lui, ne cèdera pas
Ainsi à l'hostilité
Et à la fureur d'un sort barbare,
Car même face à la mort
Il saura fièrement triompher.

Ainsi, en un seul jour,
Je perds mon éclat et ma grandeur?
Ah, cruel destin!
César, mon beau dieu, est peut-être mort;
Cornelia et Sesto sont impuissants, et ne
peuvent me venir en aide.
Ô Dieu!
Il ne me reste plus d'espoir pour ma vie.

Je pleurerai mon sort,
Si cruel et si hostile,
Jusqu'à mon dernier souffle.

Mais une fois morte, en tous lieux,
Ce tyran nuit et jour
Mon spectre tourmentera.

Ah, mon cœur! Te voici méprisé
Ô Ciel! Dieux!
Divinités d'amour!
Traître, je t'aime tant;
Peux-tu me laisser seule, en pleurs?
Ô dieux, pourquoi?
Mais que fais-tu, Alcina, à gémir ainsi?
Je suis reine, il est encore temps
Qu'il reste ou qu'il meure
Qu'il souffre pour toujours
ou qu'il revienne à moi.
Ah, mon cœur...

Reviens m'adorer,
Mon âme fidèle
ne veut aimer que toi,
Mon cher bien-aimé.
Mon cœur déjà je t'ai déjà donné,
Mon amour te sera fidèle,
Jamais je ne te serai cruelle,
Mon cher espoir.



Jérôme Correas, *direction*

Formé auprès d'Antoine Geoffroy-Dechaume (clavecin), William Christie (chant baroque), Xavier Depraz (art lyrique) et René Jacobs (Studio Versailles Opéra), Jérôme Correas est membre des Arts Florissants (1989-1993) puis chante en soliste sous la baguette de nombreux chefs. En 2001, il se tourne vers la direction d'orchestre et fonde Les Paladins. Sa démarche artistique innovante est fondée sur la théâtralité de la voix et les rapports entre musique et arts de la scène. Jérôme Correas est également invité à diriger de nombreux orchestres en France et à l'étranger. En 2022, il est nommé professeur de chant baroque au CRR de Paris avec lequel Les Paladins poursuivent une collaboration d'insertion professionnelle pour les jeunes chanteurs et instrumentistes.



Sandrine Piau, *soprano*

Harpiste de formation, Sandrine Piau s'oriente rapidement vers le chant baroque, dont elle devient une icône sous la baguette de William Christie, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset, Ton Koopman, René Jacobs, Marc Minkowski, Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt... Elle aborde aussi avec brio Mozart, Offenbach, Debussy, Poulenc, Britten et la création contemporaine. Sandrine Piau se produit régulièrement en concert et en récital, notamment à New York, Paris, Londres, Tokyo, Munich, Zurich, Salzbourg et Hambourg (pour l'ouverture de l'Elbphilharmonie). Elle possède une vaste discographie et enregistre désormais exclusivement pour Alpha Classics. Elle a déjà consacré quatre disques à Haendel et Mozart et trois albums de récitals.

www.sandrinepiau.com

Les Paladins

En 2001, Jérôme Correas fonde Les Paladins (du nom de la dernière œuvre lyrique de Rameau), ensemble instrumental avec lequel il explore les répertoires dramatiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Passionné par la scène, il entreprend dès lors une recherche sur la théâtralité de la voix et l'expressivité des instruments, dans le répertoire lyrique comme dans la musique religieuse. Les Paladins collaborent ainsi avec des metteurs en scène venant d'horizons artistiques divers (théâtre, vidéo, marionnette, danse, cirque). Ils se produisent dans des effectifs à géométrie variable allant du quatuor à l'orchestre mozartien, en France et à l'étranger. Ils enregistrent avec Arion, Pan Classics, Ambronay Editions, Naïve, Cypres Records, Alpha Classics et B Records. www.lespaladins.com



Les Paladins bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), du Conseil régional d'Île-de-France, des Conseils départementaux de l'Essonne et du Val-de-Marne, du Centre national de la musique et de l'Adami.

Les Paladins sont en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et en résidence territoriale à Ivry-sur-Seine (ville et conservatoire de musique et de danse). Ils sont artistes associés au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène Nationale, à l'Opéra de Massy et à la Fondation Singer-Polignac.